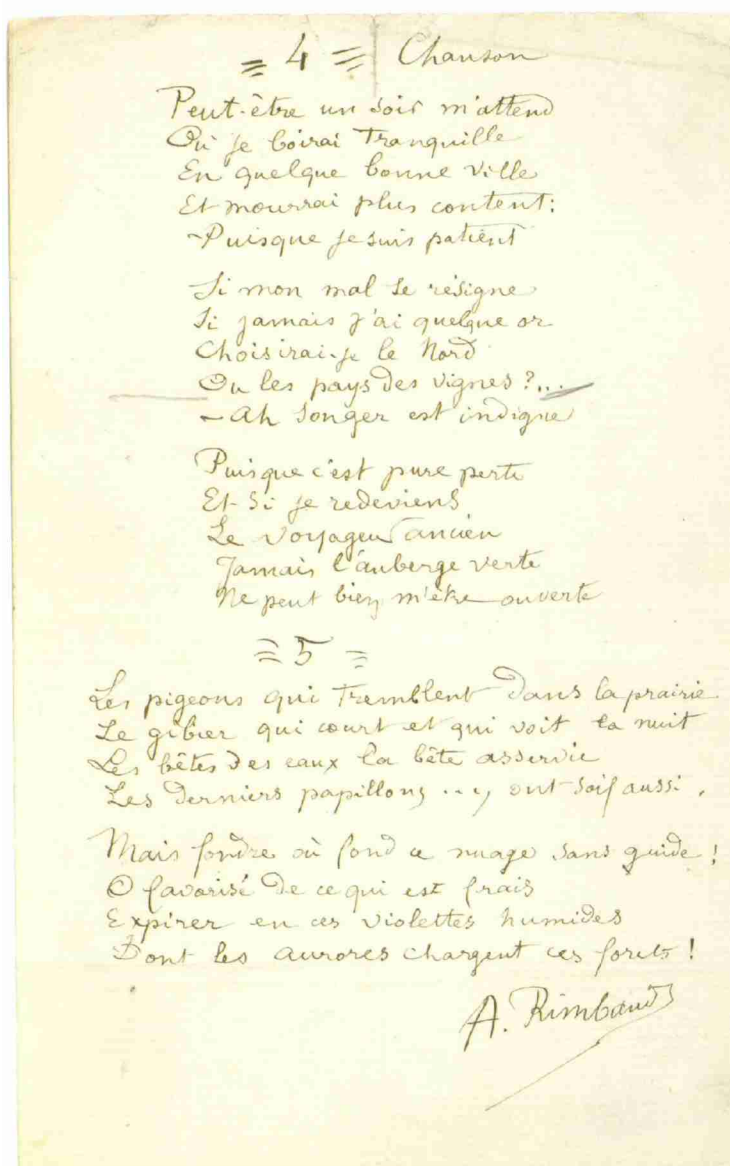




D'UN «VRAI COLLECTIONNEUR» À L'AUTRE: **LA COLLECTION ZWEIG** HISTOIRE D'UNE TRANSMISSION



Nicolas Ducimetière

Jusqu'au 29 août 2021, la Fondation **Jan Michalski** accueille l'exposition *De Stefan Zweig à Martin Bodmer: la collection [in]visible*, présentant les fleurons de cet ensemble exceptionnel de manuscrits autographes, mais aussi l'histoire reconstituée de leur cession et de leur arrivée en Suisse au sein de la collection Martin Bodmer, inscrite au Registre de la « Mémoire du Monde » en 2015.

« Le 10 mai [1933], jour de gloire où mes livres flambent sur le bûcher à Berlin, en face de l'université où j'ai parlé de vous devant mille personnes, en face du théâtre où on a joué des pièces de moi. [...] Intérieurement, j'ai déjà dit adieu à ma maison, ma collection, mes livres... ». Après cette date funeste, la résolution radicale et brutale exprimée par Stefan Zweig dans une lettre à son proche ami Romain Rolland ne le quitta plus. Ce désir de quitter son Autriche natale s'exacerba même après la « descente » orchestrée par la police en février 1934 dans sa demeure salzbourgeoise du Kapuzinerberg, sous prétexte d'y rechercher une prétendue cache d'armes... L'exil commençait, mais c'était celui d'un collectionneur, qui laissait derrière lui un ensemble unique de manuscrits autographes, patiemment réuni depuis l'adolescence et devenu une référence pour tous les amateurs. La passion de la chose écrite s'était en effet emparée de lui alors qu'il n'était encore qu'un lycéen publiant ses premiers vers dans la Vienne des années dix-huit cent quatre-vingt-dix. Au fil des années, cultivant ses relations avec les principaux libraires européens, fréquentant avec assiduité les salles de vente, ob-

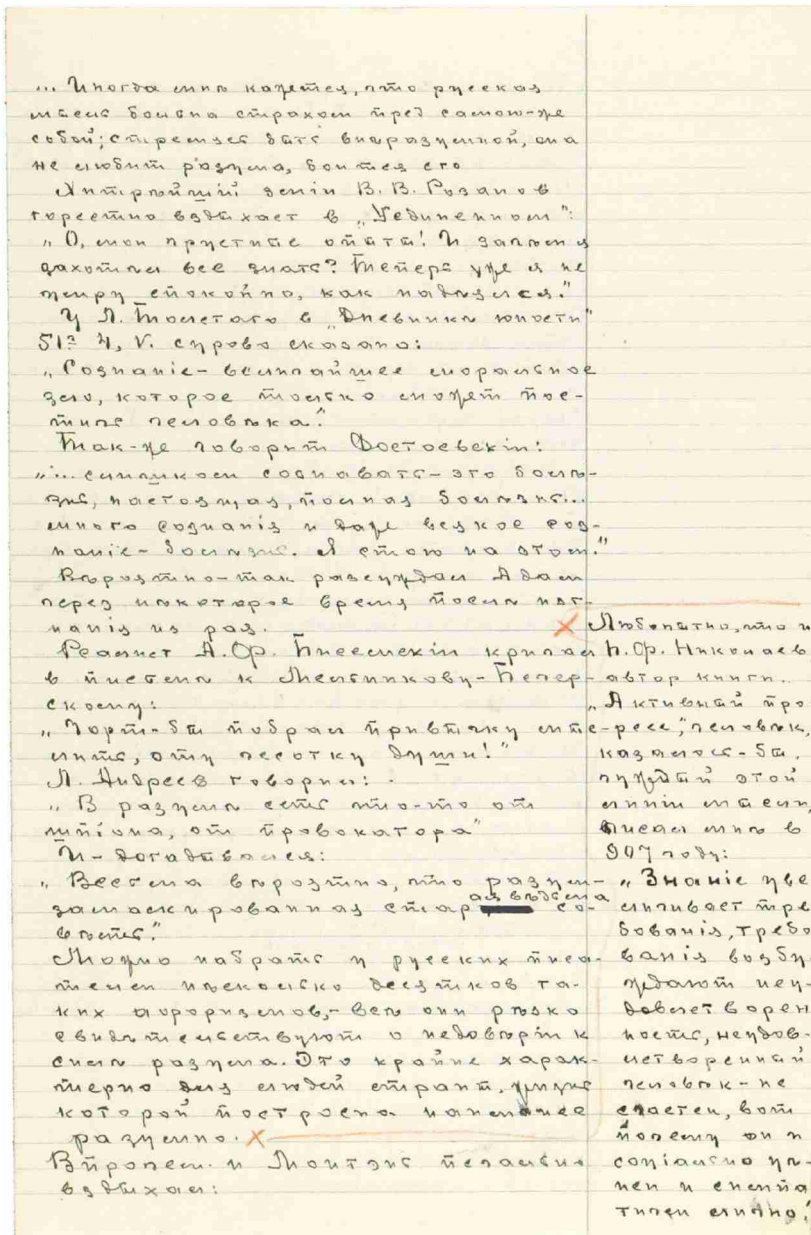
tenant des manuscrits de ses amis auteurs, Zweig avait rassemblé des pièces exceptionnelles et envisageait son projet avec une grande ambition, publiant dès 1914 une sorte de manifeste intitulé *Die Autographensammlung als Kunstwerk (La collection d'autographes comme œuvre d'art)*. Hölderlin, Balzac, Goethe, Napoléon, Gorki, Heine, Nietzsche, Rimbaud et tant d'autres : ces manuscrits de romans, de poèmes, de lettres, dans des versions parachevées ou des brouillons, étaient précieusement conservés dans des chemises de papier imprimées et couvertes d'annotations, toujours à l'encre violette, de leur érudit propriétaire qui notait consciencieusement tous les éléments venus à sa connaissance à propos de ces auteurs et textes qu'il aimait.

Au souvenir des mots de Goethe affirmant « il n'existe aucune totalité close et pérenne, mais au contraire une infinité en mouvement », Zweig se sentit, en dépit des circonstances, serein quant à son choix de vendre : « je suis étonné de la facilité avec laquelle je me suis séparé de tout cela », écrivit-il à son ami bâlois Geigy-Hegenbach. Encore fallait-il organiser cette dispersion. Pas question de s'en désintéresser : le collectionneur, tout en préservant son anonymat, s'impliqua dans les plus petits détails de l'opération, confiée aux bons soins de son ami et fournisseur Heinrich Hinterberger au début de 1936. Établissant un premier catalogue des manuscrits d'auteurs allemands, le libraire viennois proposa d'abord comme acheteurs quelques noms fortunés, mais se heurta au refus de son commanditaire : « j'ai une relation particulière à mes autographes et cela ne me réjouirait pas tellement qu'ils parviennent entre les mains de quelqu'un qui ne les achèterait que parce qu'il a de l'argent et une envie soudaine de s'offrir quelque chose. » Loin des spéculateurs ou des dilettantes, Zweig cherchait « un vrai collectionneur ». Encore fallait-il trouver l'oiseau rare, de préférence pour un achat en bloc qui garantirait le maintien de la cohérence de la collection...



Arthur Rimbaud (1854-1891), *Enfer de la soif*, 1872, autographe signé, encre brun-noir ferro-gallique sur papier vergé, annotations au crayon graphite de main inconnue, 20,8 x 13,4 cm
© Fondation Martin Bodmer / numérisation Bodmer Lab, UNIGE

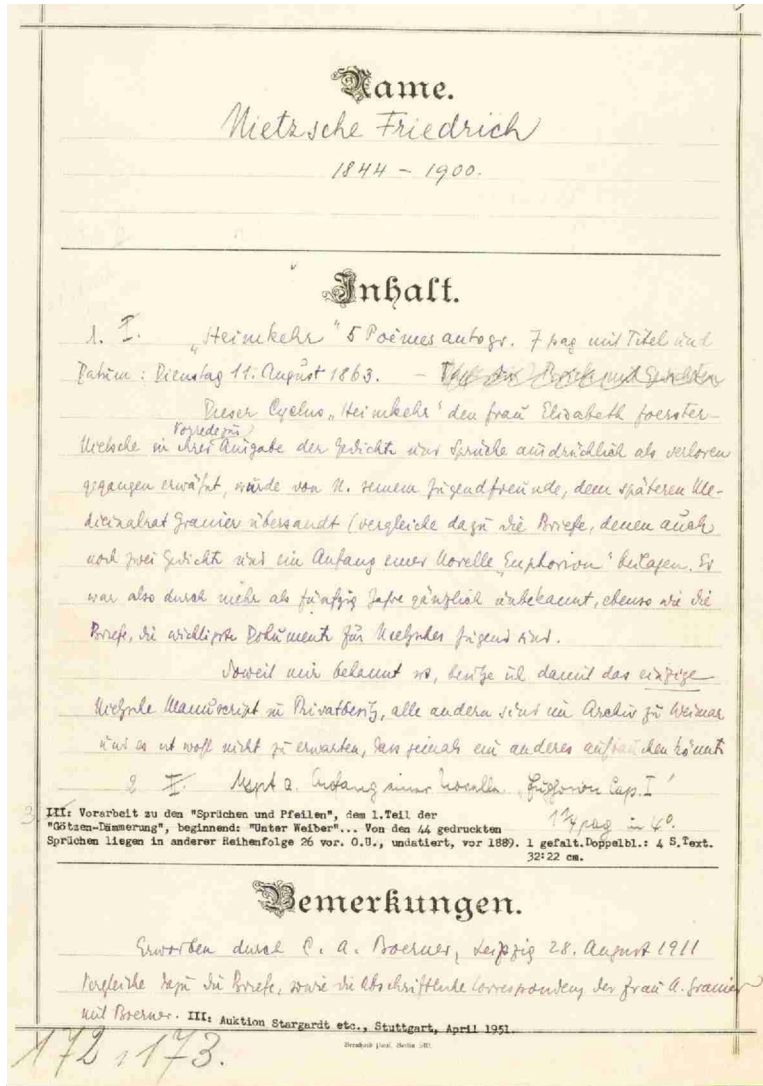
Maxim Gorki (1868-1936), *Zametki iz dnevnika. Vospominanija [Notes de journal. Souvenirs]*, 1923
Autographe, encre bleu-noir sur papier ligné et margé, annotations au crayon graphite de main inconnue, 34,1 x 22,2 cm
© Fondation Martin Bodmer / Naomi Wenger



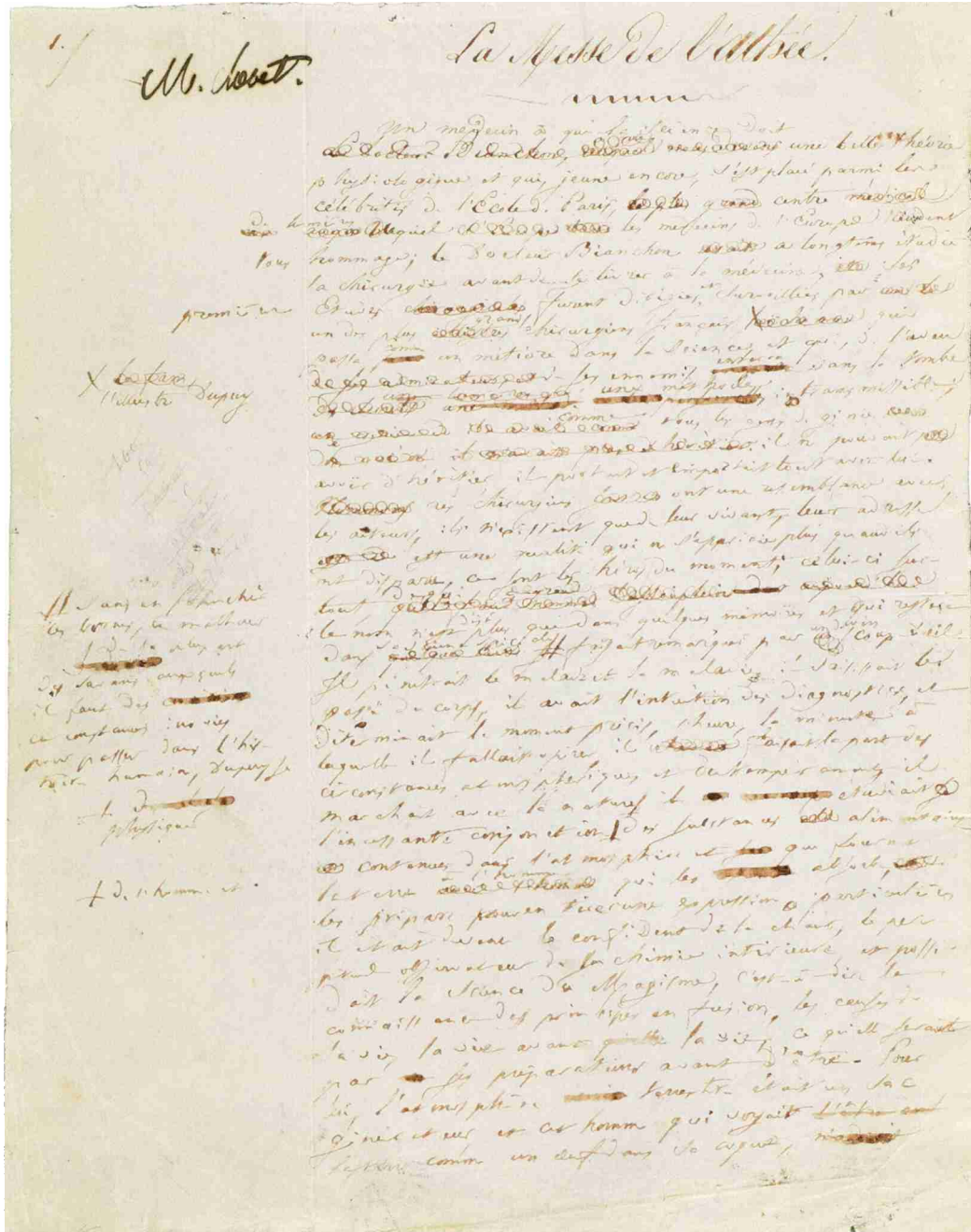
qu'il n'était encore qu'un lycéen publiant ses premiers vers dans la Vienne des années dix-huit cent quatre-vingt-dix. Au fil des années, cultivant ses relations avec les principaux libraires européens, fréquentant avec assiduité les salles de vente, obtenant des manuscrits de ses amis auteurs, Zweig avait rassemblé des pièces exceptionnelles et envisageait son projet avec une grande ambition, publiant dès 1914 une sorte de manifeste intitulé *Die Autographensammlung als Kunstwerk (La collection d'autographes comme œuvre d'art)*. Hölderlin, Balzac, Goethe, Napoléon, Gorki, Heine, Nietzsche, Rimbaud et tant d'autres: ces manuscrits de romans, de poèmes, de lettres, dans des versions parachevées ou des brouillons, étaient précieusement conservés dans des chemises de papier imprimées et couvertes d'annotations, toujours à l'encre violette, de leur érudit propriétaire qui notait consciencieusement tous les éléments venus à sa connaissance à propos de ces auteurs et textes qu'il aimait.

Au souvenir des mots de Goethe affirmant « il n'existe aucune totalité close et pérenne, mais au contraire une infinité en mouvement », Zweig se sentit, en dépit des circonstances, serein quant à son choix de vendre: « je suis étonné de la facilité avec laquelle je me suis séparé de tout cela », écrivit-il à son ami bâlois Geigy-Hegenbach. Encore fallait-il organiser cette dispersion. Pas question de s'en désintéresser: le collectionneur, tout en préservant son anonymat, s'impliqua dans les plus petits détails de l'opération, confiée aux bons soins de son ami et fournisseur Heinrich Hinterberger au début de 1936. Établissant un premier catalogue des manuscrits d'auteurs allemands, le libraire viennois proposa d'abord comme acheteurs quelques noms fortunés, mais se heurta au refus de son commanditaire: « j'ai une relation particulière à mes autographes et cela ne me réjouirait pas tellement qu'ils parviennent entre les mains de quelqu'un qui ne les achèterait que parce qu'il a de l'argent et une envie soudaine de s'offrir quelque chose. » Loin des spéculateurs ou des dilettantes,

Zweig cherchait « un vrai collectionneur ». Encore fallait-il trouver l'oiseau rare, de préférence pour un achat en bloc qui garantirait le maintien de la cohérence de la collection...



Chemise de conservation
de manuscrits de Nietzsche,
copieusement annotée par Stefan
Zweig, Fondation Martin Bodmer,
Aut. N-11
© Fondation Martin Bodmer /
numérisation Bodmer Lab, UNIGE



Honoré de Balzac (1799 -1850)
La messe de l'Athée, 1836
Autographe signé, encre brune
ferro-gallique sur papier bleu à la
cuve vélin filigrané, marge réglée,

annotations à l'encre noire et au
crayon graphite de main inconnue,
27 x 21 cm

© Fondation Martin Bodmer /
numérisation Bodmer Lab, UNIGE



Cinq ans après la mort tragique de Stefan Zweig et de sa seconde épouse au Brésil, il subsistait encore à Londres, confiés au libraire Heinrich Eisemann, les derniers manuscrits conservés par l'homme de lettres, ceux qui avaient eu pour lui « la valeur personnelle du souvenir », comme une pièce de théâtre de l'Arétin demeurée inédite depuis la Renaissance ou cette nouvelle de Balzac écrite fiévreusement en une nuit. Contacté, Bodmer put, entre 1947 et 1963, acquérir la majeure partie de ces pièces auprès des héritiers du couple défunt, parachevant ainsi son entreprise de conservation d'une collection exceptionnelle. Loin des fantasmes véhiculés par tout événement survenu durant ces années si troubles de l'histoire européenne, le passage de ces manuscrits de la demeure salzbourgeoise de Zweig aux rayons zurichois, puis genevois de la collection Martin Bodmer témoigne d'une volonté de transmission assumée par l'homme de lettres et poursuivie par un bibliophile selon son goût. Grâce au minutieux travail de recherche mené par Marc Kolakowski dans le cadre du BodmerLab (Université de Genève), l'histoire passionnante de ce « passage » a pu être reconstituée, grâce à des correspondances et des documents inédits glanés dans des fonds d'archives de toute l'Europe. Présentant près de cent cinquante manuscrits et documents autographes prêtés par la Fondation Martin Bodmer (dont beaucoup jamais montrés au public, voire inconnus des chercheurs), la Fondation **Jan Michalski**, grâce à son exposition *De Stefan Zweig à Martin Bodmer: la collection [in]visible*, vous invite à découvrir les lignes précieuses et émouvantes sorties des plus grandes plumes européennes ayant vécu entre la Renaissance et le XX^e siècle, partageant ainsi le rêve concrétisé de ce duo de grands collectionneurs fascinés par les génies de l'écriture. ■

NOTA BENE**De Stefan Zweig à****Martin Bodmer: la****collection [in]visible****Jusqu'au 29 août 2021****Fondation **Jan Michalski**,****Montricher, Suisse**